



# *Opération artistique porte- greffes*

*L'art au service de la mémoire et du vivre ensemble*

Conceptualisation de Nadia CHONVILLE

***PUBLICATION DE LA SOCIETE MARTINIQUEAISE D'HLM***

***Rédaction et contributions***

*Nadia CHONVILLE, Docteure en sociologie*

*Marielle BIRON, Chargée de l'Innovation Sociale, SMHLM*

***Comité de Relecture***

*Elodie SUFRIN, Responsable de Communication, SMHLM*

*Crystelle DIB-PITROLLE, Directrice des Services à la Clientèle, SMHLM*

# SOMMAIRE

|   |          |
|---|----------|
| <b>Avant-propos</b>                               | <b>4</b> |
| <b>LES PORTE-GREFFES</b>                          | <b>5</b> |
| <i>Une histoire coloniale orangée</i>             | 5        |
| <i>La méthode</i>                                 | 6        |
| <b>LE PORTE-GREFFE</b>                            | <b>7</b> |
| <i>Approche conceptuelle du projet artistique</i> |          |
| <b>LES ARTISTES</b>                               | <b>9</b> |
| <i>Christian Bertin</i>                           | 9        |
| <i>Sébastien Floro dit Bahbou</i>                 | 11       |
| <i>Louisa MARAJO</i>                              | 13       |
| <i>Hamideh Hosseini</i>                           | 15       |
| <i>Christiane Laval</i>                           | 17       |
| <i>Tessie Ho-Young</i>                            | 19       |

Projet artistique pour la résidence l'ORANGERAIE à Vaudrancourt, Ducos, Martinique

*Une proposition de Nadia Chonville*

*Romancière, Docteure en sociologie*

## Avant-propos

L'oranger est un arbre rendu universel par l'histoire de la colonisation. Venu d'Asie, ce sont les peuples persans et arabes qui l'ont installé en Europe, où il trouva un climat difficile mais des palais propices à son assimilation.

Des quatre grandes variétés d'oranges, la plus grande, *Citrus maxima*, n'a pas trouvé les faveurs du climat européen, et sa culture est restée essentiellement asiatique jusqu'à nos jours. Selon une légende tenace, c'est un navigateur britannique, le capitaine Shaddock, qui l'introduisit à Barbade après un passage aux Indes, au milieu du 17<sup>e</sup> siècle. Si aucun historien n'a pu retrouver avec certitude le marin horticulteur, ni faire le lien avec l'agrume qui porte encore aujourd'hui son nom, c'est bien dans les Petites Antilles britanniques que cet hybride du pamplemoussier est né, faisant chez nous un pont entre l'Asie et les Amériques, avec l'entremise de l'Europe.

Lorsque j'étais enceinte de mon premier enfant, et que l'utérus s'est développé comme un dense ballon dans mon ventre, j'ai appelé cette présence charnelle « mon chadec ». Je lui ai d'ailleurs dédié sous ce nom le tapuscrit de ma thèse de doctorat, soutenue en décembre 2017. Le chadèque, c'est aussi un arbre que j'ai retrouvé avec tendresse dans le jardin de ma grand-mère, quand je m'y suis installée avec ma famille en février 2019. J'ai tenté en vain de le sauver d'une maladie dont la première cause était peut-être la vieillesse, plus sûrement le silence rendu par le décès de mes grands-parents. Toujours est-il qu'aujourd'hui, l'agrume spongieux reste mon préféré, celui qu'on peut partager en famille, tant il est doux et généreux.

C'est avec ces souvenirs familiaux et cet héritage que j'aborde ma réflexion sur les agrumes aux Antilles, une greffe qui porte à la racine une cicatrice indélébile : celle de la colonisation, et de la violence native qu'elle renferme sous les rubans de raphia.

# LES PORTE-GREFFES



## Une histoire coloniale orangée

Il me semble fondamental de connaître le lieu où l'on vit. Qu'on en soit natif ou passager/ère, ce lieu nous porte, nous nourrit et nous accompagne dans notre cheminement personnel et collectif. Alors que récemment, un mouvement social s'est indigné du manque de reconnaissance du rôle fondamental des Afro descendants dans l'abolition de l'esclavage, la mémoire du lieu apparaît encore comme une composante essentielle de notre identité. Grandir dans un lieu qui nous représente, qui nous ressemble, participe à la construction de l'estime de soi et à la délimitation d'une identité assez solide pour aller sereinement à la rencontre des autres cultures. En travaillant sur les représentations des femmes dans l'espace public depuis 2016, j'ai eu l'occasion de montrer l'importance pour les plus jeunes notamment de s'identifier aux figures représentées dans l'architecture et le mobilier urbain : l'espace public est un espace politique, où est écrit le contrat social qui régit la société. Il dit les systèmes de domination lorsqu'il rend hommage à une certaine catégorie de personnes et en oublie d'autres. Il ne dit la Nation que lorsque toutes et tous y trouvent un miroir où ils et elles peuvent reconnaître une part de leur identité.

Les immeubles qu'a bâti la Société Martiniquaise d'HLM à Vaudrancourt, dans la commune de Ducos, sont les lieux de vie d'une trentaine de familles, qui doivent s'y reconnaître pour s'y épanouir et y grandir avec fierté et sérénité. Dans un cadre architectural conçu selon des principes bioclimatiques, ces familles respirent l'air qui entre le Saint-Esprit et Ducos couve une terre fertile et des traditions agricoles et artisanales anciennes. Ce nouveau quartier s'inscrit dans un lieu panoramique de la société antillaise. Au premier plan, les habitant-e-s des immeubles peuvent observer les champs de bananes s'étirant jusqu'aux mornes, où les jardins créoles laissent lentement la place à des villas bourgeoises haut perchées : la terre agricole vaut moins aujourd'hui qu'une vue sur mer. En regardant vers la Caraïbe, les habitant-e-s de l'**ORANGERAIE** suivent la vallée jusqu'à apercevoir le centre commercial Génipa, la mangrove attenante et, au loin, les montagnes des Trois-îlets. Toute la diversité de la vie économique martiniquaise, marquée par les services, le tourisme et la monoculture, peut être mesurée depuis les balcons orientés sud-est.

Ce paysage typiquement martiniquais a été façonné par l'histoire esclavagiste et coloniale. L'époque contemporaine y est celle de l'aboutissement de luttes incessantes contre les génocides, les crimes et les injustices dont ont été victimes les personnes confrontées à cette histoire, sur cette terre rouge et fertile. Certaines de ces injustices perdurent jusqu'à aujourd'hui, et marquent une société où un tiers de la population vit sous le seuil de pauvreté.

Loin de s'en apitoyer, les Martiniquais.es, qu'ils travaillent dans les services, les champs ou l'industrie, ont bâti leur territoire, se sont construits les moyens d'une puissante résilience. Les personnes qui vivent dans les bâtiments de l'**ORANGERAIE** habitent ce lieu et héritent, quelle que soit leur origine, d'un passé lourd et glorieux et d'un présent plein de perspectives et de défis. Ils ont besoin de vitamines pour les relever ! Justement : nos hôtes habitent des immeubles portant des noms de variétés d'oranges. Les oranges, des fruits dont l'histoire et la culture disent beaucoup de la terre et des êtres humains qui font aujourd'hui l'identité de la Martinique.

## La méthode

Afin de les accompagner sans leur expérience du lieu, l'architecte Christian Sainrimat a souhaité installer dans chacun de ces bâtiments un espace de monstration d'une œuvre d'art contemporain. Un mur, face à l'escalier de chaque rez-de-chaussée, accueille ainsi une œuvre pérenne, conçue par un-e artiste. Deux installations construites dans des espaces ouverts de la résidence complètent la collection, dans le cadre d'un projet collectif autour des agrumes.

L'ensemble de ces œuvres plastiques est conçu de façon pérenne, afin d'accompagner les bâtiments sur toute leur durée de vie. Les œuvres sont faciles d'entretien et leur rénovation pourra être envisagée. Elles sont situées dans les lieux de passage, afin que les habitant-e-s les fréquentent au quotidien dans tous leurs mouvements pendulaires. Elles leur donnent alors une énergie, une réflexion et une fierté qui alimentent positivement chacune de leur journée.

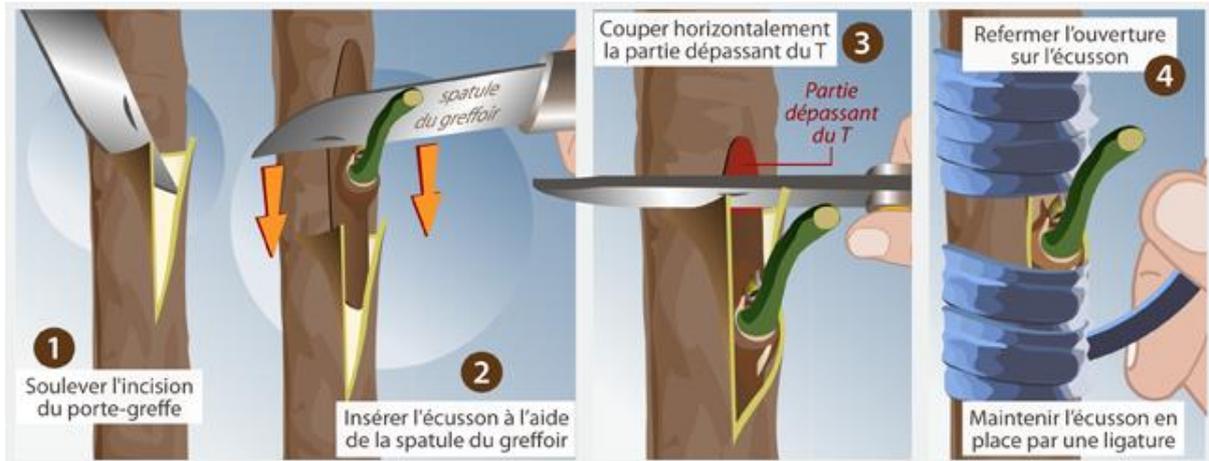
Chaque œuvre de l'exposition « Porte-greffes » est une fin en soi : elle propose au regard une réflexion sur un concept ou une thématique spécifique, et répond aux exigences culturelles et morales développées dans ce dossier. Mais l'exposition doit être comprise comme un ensemble : les 7 œuvres sont exposées dans le cadre d'une promenade numérotée, et racontent aux habitant-e-s et aux personnes de passage une histoire coloniale et héroïque des oranges aux Antilles.

Les évènements récents nous rappellent la nécessité, dans le cadre de ce type de projet culturel, de bien indiquer aux bénéficiaires et aux générations futures l'intention du geste artistique. En ce sens, chaque œuvre est accompagnée d'un cartel de présentation avec les références de l'artiste, le nom de l'œuvre, ses dimensions et un QR Code menant vers le présent contenu multimédia où un récit attractif est proposé. L'ensemble des œuvres mises bout à bout raconte une histoire, qui s'appuie avec votre aimable concours sur l'histoire coloniale des agrumes que vous découvrirez en seconde partie de ce dossier, et sur le concept héroïque de porte-greffe que je vous décris ci-après.



# LE PORTE-GREFFE

Approche conceptuelle du projet artistique



Afin d'obtenir des arbres identiques et performants, les horticulteurs utilisent des porte-greffes, soit des espèces robustes d'agrumes sur lesquels sont implantés des bourgeons de l'agrumes à reproduire à l'identique. Une fois que le bourgeon s'est développé, l'horticulteur coupe la branche principale du porte-greffe, et l'arbre se développe uniquement du côté de la greffe, en oubliant tout le patrimoine génétique du porte-greffe.

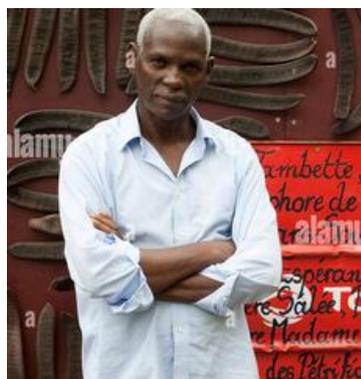
Voilà une stratégie d'assimilation réussie, qui fait usage d'outils très violents pour la plante (un greffoir est un couteau très aiguisé permettant de faire une incision dans la pousse afin d'y introduire un greffon, c'est-à-dire un corps étranger), de technique et de savoirs précis (il y a plusieurs méthodes de greffe, certaines étant plus efficaces que d'autres, selon la robustesse des arbres, leur âge, ou encore le climat).

Je propose au groupe d'artistes travaillant sur les œuvres de la résidence l'**ORANGERAIE** de construire un parcours allégorique autour de la figure du porte-greffe, ce support ancestral sur lequel sont tentées des expériences d'assimilation à l'aide de moyens invasifs et brutaux. En se concentrant sur le porte-greffe, et non sur le geste de la greffe, cette proposition artistique consiste à mettre en avant l'histoire de l'élément confronté à la domination : ses actes de résistance, de survie, ses victoires, ses cicatrices et sa résilience. Il s'agira, dans le lieu Martinique et dans ce lieu, l'**ORANGERAIE**, de proposer aux habitant-e-s une identité martiniquaise jaillissant de la terre avec force, verticalité, portée par une mémoire éclairée.

Pour aller plus loin, découvrez la proposition intégrale de Nadia CHONVILLE.



# Christian BERTIN



Il est l'un des artistes majeurs martiniquais par son vécu, sa formation, sa démarche artistique droite et ses réalisations notamment monumentales en Martinique et ailleurs dans le monde. Il fait partie de la première grande génération d'artistes issus des Beaux-Arts. Avec une pratique forte et une réflexion assumée, il a influencé toute une génération d'intellectuels et d'artistes martiniquais.

Le premier porte-greffe qu'a connu notre pays, c'est la nation Kalina. Par nation, j'entends un peuple et son territoire où s'établit une culture propre marquée par une cosmogonie, des langues, des coutumes et des arts spécifiques.

*« Dans le cadre du projet porte-greffes je propose de contribuer au lien social sous le prisme de l'habitat. Ma proposition plastique et artistique est d'offrir à ces trente familles, un cadre de vie harmonieux, historique et signifiant. C'est pourquoi, je soumets à votre approbation la réalisation de deux pièces. Il s'agit de deux structures sur la thématique de la mémoire et de la famille ».*



***L'arbre de la mémoire, 2024***  
Sculpture en métal et béton coloré  
50x 250 cm  
© Christian BERTIN



***Renversement, 2024***  
Sculpture en métal et béton coloré  
50x 250 cm  
© Christian BERTIN

# Sébastien FLORO dit Bahbou

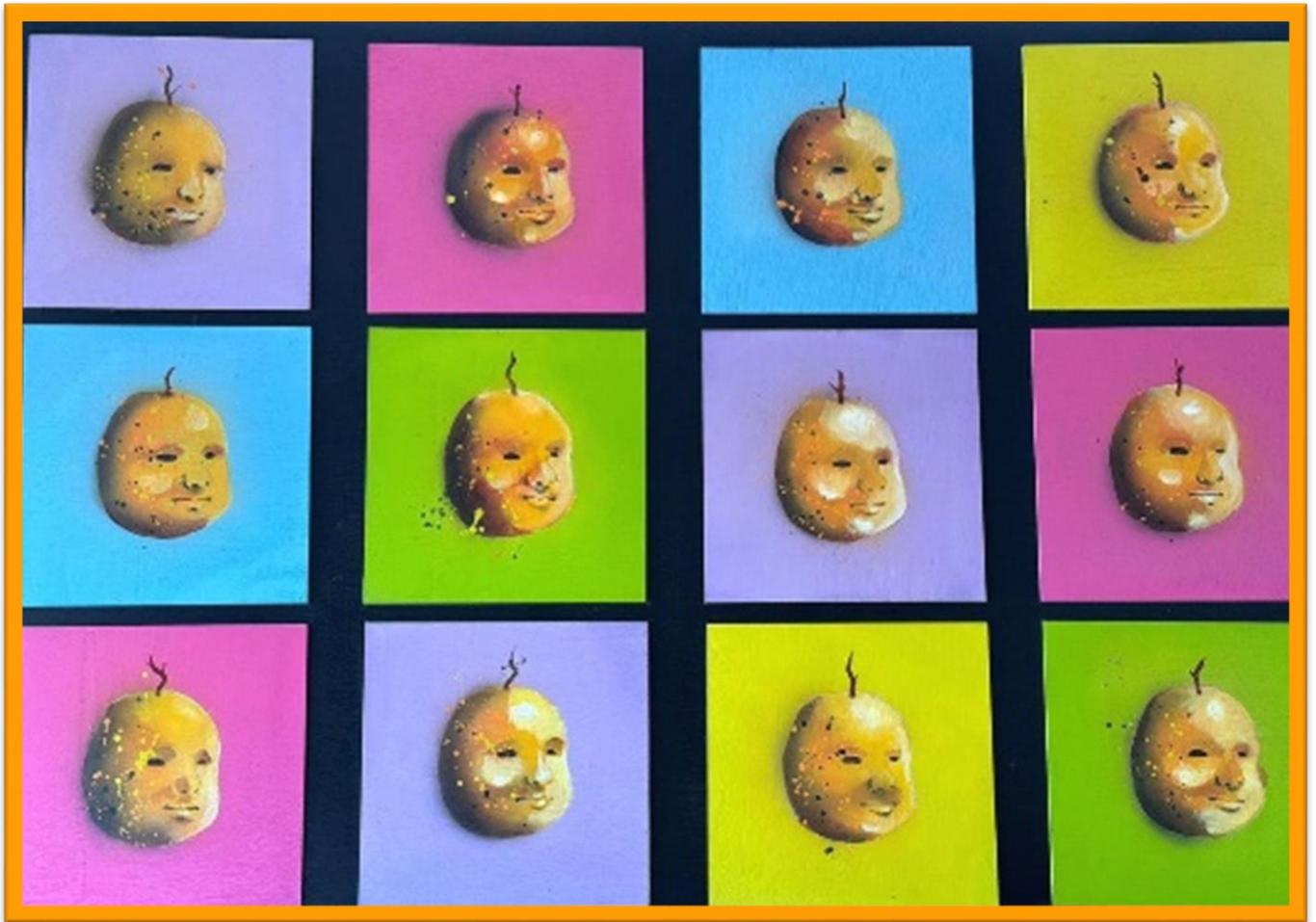


Jeune artiste martiniquais issue du street art, installé en Indonésie, il est en plein essor sur la scène internationale. Sa dernière exposition sur la scène nationale connote très bien son cheminement et l'attention que l'institution publique porte à son travail.

*« Les oranges mélangées à des visages humains peignent un tableau de la condition humaine. La peau des oranges, douce et lisse, rappelle la fragilité de l'être humain, toujours exposé aux éléments et aux blessures du monde. Les rides et les tâches des oranges, semblables aux rides et aux cicatrices des visages humains, racontent les histoires de vie passées et de luttes surmontées. Les yeux des oranges, comme les yeux des humains, reflètent la lumière et les émotions en constante évolution. Ensemble, les oranges et les visages forment un portrait de la complexité et de la beauté de l'humanité ».*

La **TROVITA** est un cultivar né d'un fruit simplement tombé d'un arbre, en 1916, à Washington – donc aux Amériques. C'est une orange marronne.

Elle est aussi le symbole de la maturité, car elle mûrit plus tôt que les autres fruits.



**Moun'**  
Technique mixte sur bois  
150 x 110 cm  
© Sébastien FLORO dit Bahbou

# Louisa MARAJO



Est une artiste antillaise qui vit entre la Martinique et Paris, diplômée des Beaux-Arts. Elle est aujourd'hui l'artiste féminine antillaise qui est représentée par une galerie importante en France et perce également sur le plan international. Sa pratique est axée sur le lien avec la symbolique des palettes de transports et l'histoire de nos peuples caribéens.

*« Sur cette photographie, on perçoit des épiluchures d'oranges enlaçant une palette de transport de marchandises (objet de la logistique moderne dont l'ancêtre n'est autre que le nôtre, l'esclave dans la cale du bateau négrier). Soit, des restes d'oranges - témoins végétaux de l'extermination des Kalinas et de l'histoire de la traite négrière - autour d'un des outils du capitalisme et de sa rentabilité à outrance – la palette, que l'on retrouve partout en Martinique.*

*Ainsi dans cette image je propose une compilation des mémoires (ces restes de l'histoire) faisant lyannaj ensemble. Elles s'entrelacent pour emmêler ou démêler notre complexité historique. Elles s'emmêlent car tout est relié, la cause et l'effet, l'histoire et ses restes qui sont confrontés aux mouvements multiples de l'époque. Tous ces croisements façonnent notre force – que nous rappelle, ici, la puissance de cette mer déchainée qui nous entoure.*

*La mer, ce lieu immense d'où l'on vient, la mer d'où l'on part, pour mieux revenir ... La mer, notre histoire percutée... La mer qui soigne nos maux tel un remède, comme les oranges soignaient du scorbut, et son zest parfumerait nos plus belles ivresses prophétiques. « Amertume » est l'écume de toutes ces vagues. »*

L'orange **VALUCIA** est un cultivar de citrus sinensis hybridé aux USA. C'est une orange sucrée commune dont on a sélectionné une variété. La greffe de ce cultivar sur un porte-greffe robuste produit des fruits très rentables.



***Amertume, 2024***  
Impression sur Alucobond  
150 x 110 cm  
© Louisa MARAJO

# Hamideh HOSSEINI

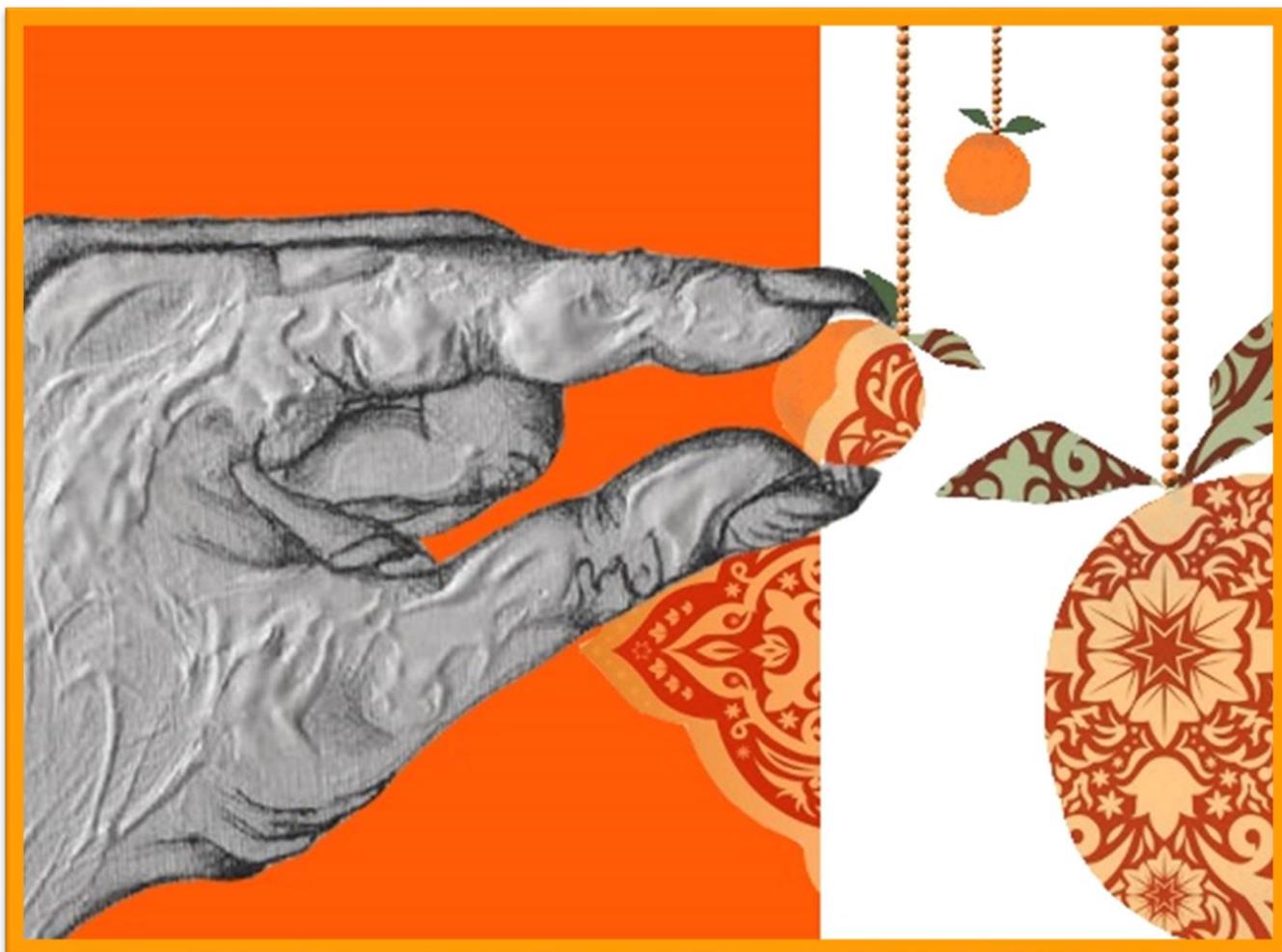


Diplômée en art et sculpture à l'université Ferdowsi (Iran), cette artiste plasticienne détonne grâce à l'utilisation de différents matériaux où se mélangent surréalisme, cubisme, et modernisme.

*« Mélangeant le dessin traditionnel aux techniques digitales, cette œuvre symbolise le voyage d'orange : la Salustiana, depuis le jardin de Don Salustiano Pallas. Les oranges représentées sont couvertes de motifs de l'architecture orientale, en référence à la diffusion du fruit greffé au Maroc à partir des années 1950.*

*La main qui récupère délicatement une orange marque le déracinement pour faire le voyage jusqu'aux caraïbes ».*

L'orange **SALUSTIANA** résulte d'une mutation de l'orange d'Espagne. Elle a peu de pépins, beaucoup de jus et une haute productivité. Elle a l'avantage commercial de murir de façon précoce, tout en conservant sa qualité sur l'arbre.



***Voyage d'orange, 2024***

Peinture physique avec finition digitale imprimée sur aluminium

150 x 110 cm

© Hamideh HOSSEINI

# Christiane LAVAL



Artiste peintre, diplômée de l'école nationale supérieure des Arts décoratifs de Paris et Professeur d'arts plastiques, la peinture est pour Christiane un art de vie qu'elle partage et transmet à travers des expositions et des ateliers.

*« Un arbre généreux, prêt au partage. Un arbre dans un jardin qui se donne à ses habitants. Un arbre qui rassemble, qui offre. Mémoire de la terre, cadeau de la terre. Prendre le meilleur sans oublier nos racines. En souvenir des gestes avec lesquels mon père préparait son shrubb. La patience, peaux d'agrumes épluchées et séchées au soleil. Préparation du sirop par ma mère. Dosage du rhum et assemblage de cette liqueur parfumée ».*

L'orange **BIGARADE**, autrement nommée orange amère est un porte-greffe commun en Martinique. C'est celle que nous cultivons dans nos jardins créoles. Il s'agit d'un hybride de pamplemoussier (*citrus maxima*) et de mandarinier (*citrus reticulata*).



***Bigarade, en souvenir du shrubb de Léo, 2024***

Acrylique sur toile

150 x 110 cm

© Christiane LAVAL

# Tessie HO-YOUNG



Admise à la première session d'entrée au concours du campus caribéen des arts en 2023, elle est l'artiste la plus jeune à collaborer sur l'opération porte-greffes ; qui pourrait être une excellente vitrine pour cette élève très douée.

*« Les Tangelo à l'apparence torturée avec des numéros représentent la période d'apparition de ce fruit si particulier. Les brûlures et coupures sur le fruit rappellent quant à elles le marquage au fer rouge des esclaves et les lacérations infligées par les coups de fouet. Le mandarinier et le pamplemoussier à droite sont un clin d'œil à leur provenance. Le panier de tangelo entassés montre comment les esclaves étaient entassés dans les bateaux d'importation. Enfin, le tambour bèlè est en référence aux anciennes techniques artisanales, toujours utilisées pour la conception de l'instrument sur la commune de Ducos et en lien avec avec notre patrimoine musical».*

L'orange **TANGELO** est un hybride de mandarine (tangerine, citrus reticulata) et de pamplemousse (chadèque), conçu à la Jamaïque. Elle n'a pas la forme sphérique et la couleur parfaitement orangée, mais a une peau plus torturée.



***Tangelos's revolt, 2024***

Acrylique sur toile

150 x 110 cm

© Tessie HO-YOUNG

